A Batoche,
50 ans après les graves événements de 1885

Sous ce titre, *La Liberté*, du 31 juillet, donne un long rapport sur les grandes fêtes du « Cinquantenaire », à l'endroit même où Louis Riel, chef des Métis insurgés, se rendit aux éclaireurs du général Middleton.

La journée du 24 juillet débuta par une messe solennelle dans la petite église pleine de souvenirs de Batoche. Les premiers bancs étaient occupés par les vétérans de 1885 et les délégués du Manitoba. Parmi ces derniers, MM. Samuel Nault, Honoré Riel, Joseph et Moïse Lavallée et Louis Teillet, tous neveux de Louis Riel.

Après la messe, les vétérans, au nombre d'une vingtaine, ainsi que les délégués du Manitoba, se rendirent en groupe au cimetière de la paroisse où se dresse le monument aux morts des escarmouches de Duck Lake, Fish Creek et Batoche. C'est là que repose également le valeureux Gabriel Dumont, † 1906, commandant militaire des Métis et des Indiens pendant l'insurrection de 1885.

Après cet hommage aux morts, tous se dirigèrent vers l'esplanade de Batoche, surplombant les derniers retranchements des insurgés de 1885. Aujourd'hui des tables immenses y avaient été montées sous un abri de verdure. L'étendard métis flottait au-dessus de ce décor. C'est là que fut servi un banquet copieux, dont le mets principal et fort goûté était de la viande de bison, qui avait été gracieusement offerte pour la circonstance par le gouvernement fédéral.

Plusieurs discours furent écoutés qui réveillaient les souvenirs d'antan. M. Ferguson traita les débuts de Batoche depuis l'année 1875 qui vit l'érection canonique de la paroisse catholique, sous la direction du Révérend Père Moulin. C'est à Batoche également que fut construite la première école des « Territoires du Nord-Ouest ». Cette école est cataloguée dans les registres du gouverne-

ment sous le vocable de l' « Arrondissement Scolaire, n° 1 ». — M. Boucher relata les différentes phases de l'insurrection, en attribuant la cause à une série de malentendus. Mr. Nault, de Saint-Boniface, neveu de Louis Riel, président général de l'Union nationale métisse du Manitoba et secrétaire de la Société historique métisse, fut le principal orateur de la journée. Il résuma l'histoire des Métis du Canada. « Nulle part mieux qu'en ces lieux mémorables, pouvions-nous nous réunir pour méditer avec profit sur les sombres jours qui consacrèrent à jamais la vertu de notre sang, la grandeur de la race métisse ? » Plus loin, il donne des précisions sur l'insurrection de 1885 : « Les pertes totales de vies du côté fédéral avaient été de 39 et de 30 du côté des insurgés, dont un non-combattant. D'autre part, il y eut 9 victimes du massacre du Lac Grenouille (*nos RR. PP. FAFARD et MARCHAND furent de ce nombre*), et il faudra plus tard comprendre 9 insurgés exécutés, soit une perte totale de 90 vies. — Pour avoir raison de moins de 1.000 insurgés mal armés, manquant de munitions et de vivres, il n'avait pas fallu moins de 5.000 hommes bien disciplinés et bien équipés, plus de trois mois de campagne et jusqu'à 20 millions de dollars...

M. Nault parle aussi du travail du Comité historique, fondé en 1909, à Saint-Vital, « dans le but de recueillir toute la documentation relative aux événements grandioses et douloureux que les Métis avaient vécus. Il fallut réfuter bien des erreurs, rétablir la vérité dans la presse et sur les tribunes et bâtir infatigablement nos archives. Le travail fut lent et ardu, mais vous verrez bientôt que ce labeur n'a pas été vain puisque notre histoire tant attendue, de nos amis et des autres, paraîtra d'ici la fin de l'année, sous une forme nécessairement abrégée. Elle n'offrira pas moins aux nôtres une arme de défense contre les détracteurs de notre race et de ses chefs. Quand sera publié ce volume, personne n'osera plus dire de nous que nous sommes un peuple sans histoire. Bien au contraire. Elle est belle, cette histoire, comme celle de tout peuple qui a préféré l'honneur... »